L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 22 JUILLET.

Dépêches TÉLÉGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE

LES GREVISTES.

La situation est grave.

Nouveaux détails sur l'émeute à Baltimore.

Washington, 21 juillet. — Des grèves semblent s'organiser à l'est et à l'ouest de St. Louis.

Le gouverneur Carroll, du Maryland, a adressé une réquisition au Président et des troupes seront mises à sa disposition.

La déclaration faite par Blaine et par Wade, que les grèves des employés de chemins de fer sont la conséquences naturelle de la politique du président Hayes à l'égard du Sud, est tant soit peu risquée.

Cumberland, 21 juillet — Les émeutiers de cette ville et de Keyser font absolument tout ce qu'ils veulent. Ils sont au nombre de quinze cents et attendent des renforts aujourd'hui. Beaucoup de mineurs participent au mouvement.

Les émeutiers qui ont été arrêtés ont dû être mis en liberté leurs compagnons ayant entouré la prison.

Un certain nombre de wagons de frêt ont été pillés hier soir. Des femmes et des enfants avec des paniers ont aidé à transporter les objets volés.

Columbus, 21 juillet—Il n'y a rien de nouveau. Les grévistes permettent aux wagons de passagers de circuler, mais ils arrêtent tous les wagons de fret.

Une foule considérable attend l'arrivée des troupes, mais il n'y a pas eu d'actes de violence jusqu'à présent. Plusieurs tentatives ont été faites pour faire sortir des convois de fret, mais sans succès. Les grévistes gardent le secret sur ce qui aura lieu à l'arrivée des troupes. Deux compagnies de milice, les Circleville Guards et les Champion City Guards sont ici et partiront probablement ce soir pour Newark.

Omaha, 21—Trois cents employés du chemin de fer Union Pacifique ont eu une assemblée ici, hier, dans le but de discuter la réduction de cinq à dix pour cent qui a été faite récemment. Un comité de conférence a été nommé.

Philadelphie, 21—Quinze cents miliciens de la Pennsylvanie partent pour Pittsburg ce soir. Tout paraît être calme sur le chemin de fer Central, à l'est de Pittsburg. Les officiers du chemin de fer pensent que s'il n'y a pas de grève avant minuit il n'y en aura pas du tout. L'heure est maintenant passée.

Washington, 21—Il n'y a pas eu d'autre incident remarquable à Baltimore depuis hier. Le nombre des tués est de vingt-cinq. Plusieurs soldats ont été blessés par des pierres. On a persuadé au gouverneur d'appeler les troupes au moyen de la cloche d'alarme.

Le population a compris le signal. Les partisans des grévistes se sont donc assemblés en grand nombre dans les rues pour essayer d'empêcher les miliciens d'arriver à l'arsenal. Le major du sixième régiment et plusieurs soldats ont été battus lorsqu'ils s'approchaient de l'arsenal

La première compagnie a été d'abord repoussée par la populace, mais elle finit par entrer dans l'Arsenal de vive force. La seconde compagnie a rencontré la même résistance. Les autres compagnies ayant pris une autre route sont entrées plus facilement.

Lorsque le 5ème régiment est arrivé à la gare du chemin de fer, la populace a lancé des pierres et a atteint plusieurs soldats.

Les femmes mêmes, s'en sont mêlées, s'il faut croire le rapport. Une masse solide de gens de mauvaise mine bloquait la route. Les soldats se sont arrêtés un instant et malgré les projectiles le capitaine Zollinger a conseillé à ses hommes de ne pas tirer et leur a ordonné de charger à la baionnette afin de pénétrer dans la gare.

Ce qui a été fait, le capitaine Zollinger renversant le premier homme avec le pommeau de son sabre. Plusieurs coups de feu ont été tirés alors sur la troupe qui a répondu. Après que le régiment eut gagné la gare du chemin de fer la foule a augmenté énormément.

Les émeutiers se sont mis à appeler les principaux officiers du chemin de fer, en criant : "pendez les tués les", etc. La compagnie G est celle qui a souffert le plus, ayant en vingt cinq soldats blessés. L'excitation a été immense et les habitants du voisinage ont fermé leurs maisons. Le 5ème régiment reste à la station de Camden, attendant un ordre du gouvernement.

Le 6ème régiment se rassemble à l'arsenal. Une proclamation a été lancée, défendant les attroupements dans les rues.

Les grévistes sont beaucoup plus nombreux que les miliciens.

A Pittsburg les grévistes contraignent les employés à abandonner les convois. Il n'y a pas eu de trouble dans le Kentucky.

Pittsburg, 21—La grève des employés du chemin de fer de Pittsburg, Fort Wayne et Chicago interrompt tout le commerce. Il n'y a pas de convoi aujourd'hui. On ne sait pas encore si les employés du chemin de fer Pan Handle se sont mis en grève, mais la situation est si grave qu'il n'y a pas de convoi de frêt aujourd'hui sur toute la ligne.

On a rapporté ce matin que les employés du chemin de la vallée de l'Alleghany se mettraient également en grève, mais on ne sait rien de positif à ce sujet. Les trains express et les trains de passagers continuent à circuler sur toutes les lignes.

Proclamation du gouverneur de New-Jersey.

Trenton, 21 juillet—Le gouverneur du New Jersey a appelé la milice sous les armes comme mesure de précaution contre les grévistes.

Une convention des directeurs de chemins de fer.

Philadelphie, 21—En vue de la crise présente une convention des directeurs des compagnies de chemins de fer a été convoquée à New York pour la semaine prochaine, afin de s'engager après un certain laps de temps à ne plus employer d'ingénieurs ou d'hommes appartenant à l'union.

Les directeurs des compagnies de l'Illinois, du Missouri, du Nebraska, de New-York, du Maryland, de la Virginie, de la Pennsylvanie et de la Californie ont répondu à l'appel. Des detectives ont été employés pour découvrir les chefs des grévistes. l'intention des compagnies de la Pennsylvanie étant de poursuivre ceux-ci en vertu d'une nouvelle loi qui rend criminelle toute tentative d'interrompre arbitrairement la circulation d'un chemin de fer.

Alstona, 21—Les employés de la division du chemin de fer de cette ville sont entrés en grève à onze heures ce matin. Tout est calme.

Martinsburg, 21—Le général French de l'armée des Etats-Unis a envoyé deux compagnies à Cumberland. On s'attend à des troubles à Piedmont.

Une Emeute à Pittsburg.

Plusieurs victimes.

Pittsburff, 21 juillet, 5 heures après-midi.—Les miliciens ont reçu l'ordre de faire évacuer la voie dans la vingt huitième rue. Ils ont été assaillis immédiatement à coups de pierres par les grévistes et ont ouvert le feu sur la populace. Les grévistes ont répondu au feu. Plusieurs hommes et plusieurs femmes ont été tués.

Le sergent-major Wecessoce, de la Légion de Philadelphie, a été tué ainsi qu'un soldat d'une compagnie de Pittsburg.

Sept ou huit vies ont été emportées, mais il est probable qu'il y a plus de victimes. L'excitation est intense. Les spectateurs disent généralement que les miliciens ont tiré trop vite et sans provocation. Une bande d'émeutiers s'est rendue à l'arsenal d'Alleghany il y a quelques instants dans le but de s'emparer des armes qui s'y trouvent afin de livrer combat aux miliciens.

Nouveaux détails.

A quatre heures moins vingt minutes, les miliciens de Philadelphie sont partis de l'entrepôt de Union pour se rendre à la rue Vingt Huitième, marchant sur la voie ferrée et précédés par le shérif et un "posse comitatus." — Le shérif pensant bien qu'il ne réussirait pas à disperser les émeutiers avait jugé prudent de se faire accompagner par les miliciens.

Les miliciens sont arrivés à la Vingt Huitième rue un peu avant cinq heures et ont trouvé les émeutiers occupant la voie ferrée. Les "Black Hussars" de Philadelphie ont reçu l'ordre de faire reculer la foule, mais ils n'ont pas réussi et une autre compagnie a été envoyée à leur secours.

Les deux compagnies se sont avancées la baionnette en avant; mais les émeutiers syant fait pleuvoir sur elles des pierres et des projectiles de tous genres, elles ont ouvert le feu, tirant rapidement et au hasard. Les émeutiers ont battu en retraite du côté de la rue East Liberty avec une longue liste de tués et de blessés.

Le terrible résultat du feu des miliciens a causé une excitation qui tient de la frénésie dans toute la ville et on a lieu de craindre une autre attaque ce soir aussitôt que les émeutiers seront réorganisés et qu'on leur donnera des munitions.

Une nouvelle proclamation du Président.

Washington, 21 juillet.—Le secrétaire de la guerre a ordonné au général Hancock d'envoyer deux batteries d'artillerie à Washington et au fort McHenry, et a ordonné au général French d'envoyer une partie de ses troupes à Cumberland, conformément à la réquisition du gouverneur Carroll, du Maryland. Le secrétaire de la marine a ordonné aux navires de l'escadre de l'Atlantique d'aider à transporter les troupes.

Le Président Hayes a lancé une nouvelle proclamation semblable à la première, avec cette seule différence qu'elle ne s'applique à aucun Etat en particulier. Les émeutiers sont requis de se disperser avant midi, demain, le 22.

Le général Hancock a été mardi à Baltimore.

Batteries d'artillerie.

Fort Monroe, Virginie, 21—La batterie J du quatrième bataillon d'artillerie et la batterie K du second bataillon partent à sept heures cette après-midi pour Baltimore. La batterie A du troisième bataillon et la batterie C du cinquième partent à cinq heures cette après-midi pour Washington.

Milliciens fraternisant avec les grévistes.

Columbus, Ohio, 21. — De nouvelles complications sont survenues à Newark. Le commissaire de comté refuse de fournir des fonds pour l'entretien des miliciens et les grévistes ont promis de s'occuper des soldats et de ne leur laisser manquer de rien. Milliciens et grévistes paraissent être d'ailleurs dans les meilleurs termes du monde. Ils se donnent des poignées de main et plaisantent agréablement. On dit que les milliciens seront retirés. Les convois de passagers continuent à circuler.

Les émeutiers à Baltimore.

Baltimore, 21.—Tout a été comparativement calme jusqu'à la nuit. Vers dix heures, une trentaine d'émeutiers ont essayé d'enfoncer les portes d'un armurier, mais ils ont été chassés par la police et plusieurs d'entre eux ont été arrêtés.

Vers la nuit, une foule considérable s'est assemblée dans le voisinage de la station de Camden, et cette foule n'a pas tardé à être bruyante. Plusieurs coups de pistolets ont été tirés à l'angle des rues Eaton et Barnes.

Les soldats ont chargé leurs mousquets à balle, mais sur l'ordre de leurs officiers ils ont retiré la charge. Les émeutiers rue Eutaw étant au nombre de trois mille à peu près, sont devenus très turbulents, poussant des hurlements et tirant des coups de pistolets. Ayant découvert cependant qu'il ne pouvaient provoquer les miliciens à ouvrir le feu, ils ont massé leurs forces et un homme ivre a fait un discours incendiaire.

Sur ces entrefaites une torpille a fait explosion à un lit plus bas et il en est résulté une panique générale qui a dispersé graduellement. Les émeutiers s'étant réunis de nouveau autour de la station de Camden et étant toujours très turbulents, cent cinquante agens de police ont été lancés contre eux et ont réussi à les disperser en tirant des coups de pistolets à poudre.

Soixante arrestations ont été faites par la police, les prisonniers ayant été enfermés dans une chambre de la station de Camden.

Les émeutiers maîtres de la ville de Pittsburg.

Pittsburg, 21, 9 heures du soir.—L'excitation la plus grande continue à régner. Les émeutiers sont virtuellement maîtres de la situation.

Une foule d'hommes armés envahit toutes les rues. Les émeutiers sont au nombre de trois mille. Ils ont pillé à la fabrique d'armes de Johnson ainsi que celle de Brown et ont pris un grand nombre de fusils, de carabines et de pistolets.

On rapporte qu'ils se sont emparés également de l'arsenal d'Alleghany. Jusqu'à présent cependant, les démonstrations hostiles se sont bornées à la destruction des propriétés du chemin de fer.

Des menaces ont été faites de détruire la gare Union, et les employés du télégraphe à cette gare ont été chassés à coups de pierres.

Plus tard—Les émeutiers se sont emparés de trois pièces d'artillerie appartenant à la batterie de Knapp. On considère que la position des miliciens enfermés dans la gare est très critique.

Les horreurs de la commune à Pittsburg.

Pittsburg, 21 juillet, minuit.—Un certain nombre de citoyens ont visité les milicienes venus de Philadelphie pour les conjurer de quitter la ville, attendu qu'on a lieu de craindre qu'ils seront massacrés. Les miliciens cependant ne peuvent pas sortir, étant complètement cernés par les émeutiers. Trois des soldats qui ont essayé de s'esquiver ont été aperçus et tués instantanément.

Les convois de passagers sont maintenant arrêtés. La gare de l'Union et l'hôtel voisin ont été abandonnés.

Un autre magasin d'armurier a été pillé vers dix heures du soir. En ce moment la cloche d'alarme annonce un incendie à la gare Union. Le corps du shérif Fife vient d'être transporté à la station et le major général Pearson est grièvement blessé.

La grève de Newark.

Cincinnati, 21—Quatre compagnies de milice sont parties à sept heures cette après-midi pour Newark. Les employés du chemin de fer de Cincinnati, de Hamilton et de Dayton ont eu une assemblée et on pense qu'ils se mettront en grève dimanche ou lundi.

Cleveland, 21—Tout est calme ici et jusqu'à présent il n'y a pas eu d'apparence de grève, quoique les employés des différentes lignes soient généralement peu disposés à répondre aux questions qui leur sont posées à cet effet.

Les troupes des Etats-Unis à Baltimore.

Baltimore, 21 juillet, minuit.—Tout est calme maintenant dans la ville. Des sentinelles occupent aux troupes réguières arrivées du Fort Mc Henry gardent les environs de la station où des canons ont été mis en position.

Le corps des Etats-Unis, Ewing, avec soixante soldats de marine, garde les entrepôts et les élévateurs. Le gouverneur Carroll, l'avocat général, les commissaires de police, le maire et plusieurs autres fonctionnaires passeront la nuit entière à la station de police, à l'Hôtel-de-Ville.

Les grévistes dans l'Indiana.

Indianapolis, 21—Des convois de frêt du chemin de fer Ohio et Wisconsin ont été arrêtés à Vincennes, mais il n'y a pas eu d'actes de violence. On a laissé circuler les trains de passagers.

On affirme que les mesures ont été prises pour qu'une grève générale soit décidée ici à minuit sur toutes les lignes; mais il n'est pas probable que la grève commence avant demain, attendu que des affiches ont été distribuées, invitant tous ceux qui désirent obtenir le monopole des chemins de fer à se trouver lundi dans la cour de la maison d'Etat.

LA GUERRE EN ORIENT.

Londres, 21—Une lettre de Paris dit : "On sait maintenant qu'il y a deux partis au quartier-général du czar. L'un de ces partis, à la tête duquel se trouve le prince Gortschakoff, ne désire pas que l'on en vienne aux extrémités et voudrait qu'après avoir remporté une victoire décisive la Russie conclut la paix imposant à la Turquie les mêmes conditions qu'elle avait refusées avant la guerre, de façon à libérer définitivement les chrétiens d'Orient. L'autre parti, à la tête duquel se trouve le général Ignatieff et le prince Tcherkoski désire que la question d'Orient soit réglée d'une manière finale à Constantinople. Voici quelles seraient les conditions de ce parti : la cession de Kars, de Batoum et d'une portion de la Bessarabie; ainsi que l'indépendance de la Roumanie, de la Serbie, de la Bosnie, de l'Herzégovine, de la Bulgarie et de la Roumélie. Le passage des Dardanelles devra être soit libre ou soit fermé pour toutes les Puissances sans distinction, et la Turquie ne devra plus avoir le droit de posséder une flotte.

Ceux qui connaissent exactement la situation disent que le moment de tenter une médiation est maintenant arrivé, car une fois la ville de Routschouk prise il sera difficile d'amener le Czar à écouter des propositions de paix.

Une dépêche de Pesth au Standard dit que le prince Gortschakoff a pris l'engagement formel que les provinces du Danube ne participeraient pas à la guerre et n'agrandiraient par leur territoire lorsque la paix serait conclue.

Les Russes sont à trois heures de marche de Phillippopolis. Un correspondant du Times à Constantinople rapporte que les Turcs font preuve de beaucoup d'activité en ce moment.

On envoie des troupes et des munitions en toute hâte. Malheureusement les fortifications d'Andrinople laissent à désirer.

Une velleité d'abdication.

Vienne, 21 juillet—Une dépêche spéciale de Constantinople au *Fremdblatt* dit que l'on annonce publiquement que le sultan a l'intention d'abdiquer en faveur de Youssouf Izzeddin, fils de l'ex-sultan Abdul-Aziz, avant qu'en plusieurs conférences avec lui.

HERZEGOVINE.

Rogusa, 21 juillet—Les insurgés de l'Herzégovine marchent sur Banjani, pour aller au secours des Monténégrine.

Préparatifs de l'Angleterre.

Londres, 21 juillet—Une dépêche de Portsmouth dit que trois des grands navires pour transporter des troupes ont reçu l'ordre de se préparer à prendre la mer mercredi.—On ne sait pas où ils vont.

Andrinople, 21—Suleiman Pacha est arrivé hier à Degratsch, à l'extrémité du chemin de fer de la Marmosa. Il est attendu demain à Kanieli-Bourgas. Yeni Sagbra a été brûlée par les Bulgares.

La bataille du Danube.

Londres, 21—Les Russes disent qu'ils ont construit un second pont sur le Danube à Rhanova. Les Russes n'ont pris que deux mille prisonniers à Nicopolis.

200 yardes cubes de pierres ont été déposées à l'embouchure du Danube à Sulina et des navires coulent 5,000 yardes cubes de pierres ont été coulés.

Un combat à Plevna.

Widdin, 21 juillet—Hier les Russes ont attaqué les Turcs à Plevna. Ceux-ci commandés par Osman Pasha, se sont battus et ont repoussé leurs assaillants. Les pertes des Turcs sont peu considérables comparativement.

Les Indiens hostiles.

San Francisco, 21—Plusieurs dépêches annoncent que les Indiens hostiles commandés par Joseph ont été mis en déroute et que la guerre est virtuellement terminée.

NOUVELLES DU MEXIQUE.

Arrestation du général Escobedo.

Galveston, 21.—Une dépêche spéciale de la ville de Rio Grande au News dit que la plus grande excitation règne.—Ce matin avant le jour, le colonel Price, de l'armée des Etats Unis, a arrêté le général Escobedo et tous les membres de son état-major, ayant appris que le général avait l'intention de traverser le fleuve, aujourd'hui ou demain, après avoir reçu ses munitions par le bateau de ce matin.

WASHINGTON.

Indications atmosphériques.

Pour les Etats à l'ouest du Golfe : vent du nord-est, temps clair et plus chaud.

Les déprédations des Mexicains.

San Francisco, 21 juillet—Une dépêche de San Diégo dit qu'une bande de voleurs mexicains de la Sonora ayant pris un cheval près d'une école les plus grands élèves se sont mis à la poursuite des bandits et en ont tué deux.

Les Mexicains pour se venger sont revenus en force et ont fait prisonniers dix-sept des citoyens les plus estimés de San Diégo, entr'autres le shérif Hensley.

La population du comté est sous les armes, mais la partie n'est pas égale, attendu qu'il n'y a plus de troupes des Etats-Unis dans le voisinage.

MARINE.

Plymouth, 20 - Arrivé : St Laurent.

Fort Eads, 21—Arrivé, le steamer New Orleans, de New York. Pas de départ.

Passe du Sud-Ouest, 21—Arrivé le steamer Alice, de Liverpool. Pas de départ.

Marchés étrangers

Londres, 21 au soir—Consols 94 9/16; Erie 7¾.

Londres, 21, 1:30 P. M. Erie 7 7/8.

Londres, 21, 2 P. M.—Consols 94 9/16.

Paris, 20, 1:30 P. M.—Rentes 107 f. 72 1/2.

Liverpool, 21, mid—Coton ferme ; Middling uplands 6 3/8 ; middling Orléans 6 9/16. Ventes 8,000 balles, pour la spéculation et 1000 pour l'exportation ; recettes 2,500. américain 600 à livrer calme. Uplands low middling clause, à livrer en juillet 6 3/8, juillet et août 6 11/32, août et septembre 6 3/8 à 6 11/32, septembre et octobre 6 5/16.

Liverpool, 21—Long clear middlings 36, courts 37.

Etat des banques.

New York, 21 - Les emprunts ont diminué de $1,500,000; les espèces ont diminué de $4,000,000; les legal tenders ont diminué de $1,350,000; les dépôts ont diminué de $6,250,000; les fonds de réserve ont diminué de $3,875,000.

Argent, Stock, &c.

New York, 21 juil—Or ouvert à 5¾.

New York, 21 après midi—Stocks à la baisse à l'ouverture de 1 à 1 ½ ; mais hausse ensuite ; argent 1½ ; or 105¼ ; change—long 486, court, 487¼ ; bond du gouvernement ferme ; bond d'Etat calme.

San Francisco, 20—Consolidé de la Virginie 29½ ; Confiance 22 ; Best et Belcher 17 ; Ophir 14⅝ ; Mexican 9¾ ; Alpha 11¾.

New York, 21 juillet, après-midi—Argent calme à la clôture à 1 à 2 ; sterling calme et ferme ; or 105¼ à 105½ ; 5s 111⅝ ; bons des Etats calmes ; stocks calmes. Réliquat à la sous trésorerie : or $83,568,505, billets $19,134,311. La sous-trésorerie a payé $130,000 en intérêt et $43,000 sur les bons. Recettes de douane $133,000.

Marchés américains.

New York, 21, midi—Coton ferme. Uplands 12 5/16. Orléans 12 7 16; sales 476 balles.

Futures calme et ferme; Juillet 12 31 à 12 34 ; Août 12 27 à 12 29 Septembre 12 15 à 12 17. Octobre 11 31 à 11 33. Novembre 11 48 à 11 50. Décembre 11 49 à 11 51.

New York, 21, au soir—Coton, Recettes nettes, rien, brutes, rien. Futures fermes à la clôture. Ventes 15,000 balles. Juillet 12 32 à 11,56, août 12 31 à 12,32, septembre 12,18 à 12,19, octobre 11,73 à 11,74, novembre 11,49 à 11,50, décembre 11,50 à 11,52, janvier 11,63 à 11,64, février 11,76 à 11,78, mars 11,89 à 11,90.

New York, 21—Soir—Coton, ferme à la clôture, uplands 12 5/16, orléans 12 7/16. Ventes aujourd'hui 476. Recettes nettes consolidées 215, brutes rien.

BULLETIN FLUVIAL.

Vicksburg, 21.— Le fleuve a baissé de 11 pouces.—Montant, le John Maude, le Belle et le Thomas Sheriock. Descendant le Bee et ses barges. Le steamer Golden Rule a sombré jusqu'à son pont supérieur à Omega Landing, Louisiane. Personne n'a péri. La condition du bateau est défavorable pour pouvoir le relever.

Cincinnati, 21.—Riviere, 9 pieds 4 pouces—baissant. Parti, le Morgan pour la Nouvelle Orléans.

Evansville, 21.— Rivière stationnaire Descendant le Dunaily.

Cairo, 21. —Arrivés, le Mellie Speer, Nouvelle Orléans. Parti, le Belle of Memphis, Vicksburg; le Mellie Speer pour la rivière Ohio. Le Eckert parti ce soir pour aller secourir le Golden Rule.—Rivière 20 pieds 6 pouces.

St Louis, 21.—Parti le Port Eads, Nouvelle Orléans. Le fleuve a monté de 12 pouces.

Memphis, 21—Le fleuve a baissé de 6 pouces. Parti, le Port Eads, St-Louis.

Shreveport, 21—Parti, le Bonnie Lee, N. Orléans. La rivière a baissé de 2 pouces. Le steamer Cassidy brûlé hier soir à son quai, est une perte totale. Il était assuré pour $2,500.

RESPONSABILITÉ D'UN SÉDUCTEUR.—La loi française n'admet pas la recherche de la paternité; elle n'admet pas non plus que le résultat d'une faute commune puisse donner lieu à des dommages-intérêts, mais il est reconnu par la jurisprudence que le fait de séduction peut, dans certains cas, ouvrir une action en dommages-intérêts, et qu'il peut en être de même lorsque l'une des parties a pris spontanément un engagement et se refuse ensuite à l'exécuter.

La demoiselle Mathilde Z...., jeune ouvrière arrivée à Paris depuis quelques années, a assigné M. Emile X.... devant le tribunal de la Seine en 10,000 fr. de dommages-intérêts. Elle raconte qu'à la suite de relations qui ont commencé au mois de janvier 1874, au moment où elle allait devenir mère, elle a été abandonnée par Emile X.... malgré ses promesses les plus formelles.

Elle articule et offre de prouver par témoins qu'Emile X.... l'a réduite en lui promettant, même par lettres, le mariage; qu'il lui a donné une alliance; que sur le point de l'abandonner alors qu'elle était enceinte de ses œuvres, il a fracturé, pour reprendre cette correspondance compromettante, un meuble qui la renfermait; qu'il s'est engagé à reconnaître l'enfant qu'elle portait dans son sein et à faire son devoir ; que ces relations étaient connues du père et de la mère d'Emile X.... ; qu'enfin depuis le départ de ce dernier, elle a mené comme avant leur faute commune, une conduite parfaitement régulière.

A l'appui de ses allégations, la demoiselle Mathilde Z.... produit une lettre adressée le 2 mars 1874 à une tierce personne par Emile X.... et de laquelle elle prétendait faire résulter la preuve formelle qu'il avait avoué la séduction à lui reprochée et s'était engagé à subvenir à tous les besoins qui pourraient se présenter.

Emile X.... bien entendu, s'efforçait de contester la vérité des faits allégués; il opposait énergiquement à ce que la lettre du 2 mai 1874 fut produite aux débats; une lettre confidentielle, disait il, est la propriété collective de celui qui l'a écrite et de celui auquel elle est adressée; celui-ci n'a pas le droit, à lui seul, d'en faire usage; il ne peut, à plus forte raison, remettre cette lettre à une troisième personne et l'autoriser à s'en servir. Or, en dehors de cette lettre, il n'y a absolument que des allégations, et la demande de la demoiselle Mathilde Z.... ne saurait être accueillie.

Sur les plaidoiries de Me Mennesson pour la demanderesse, et de Me Henri Bertin pour le défendeur, et après une comparution des parties en la chambre du conseil, le tribunal a rendu le jugement suivant :

"Le Tribunal,

"Considérant que, d'une comparution des parties et notamment de la déclaration d'Emile X.... il résulte qu'en janvier 1874 il a eu des relations intimes avec Mathilde Z.... ; qu'ayant connu sa grossesse au mois de mars, il lui a promis de l'épouser et de légitimer leur enfant, a continué de vivre avec elle jusqu'au mois de juillet, et qu'à cette époque, bien qu'il n'eût aucun reproche à lui adresser sur sa conduite, il la quitta subitement, cédant aux instances de sa famille et obéissant surtout des ennuis et des dépenses qu'allait occasionner l'accouchement de sa maîtresse.

"Considérant que Mathilde Z.... ne peut produire aux débats la lettre écrite le 2 mars 1874, à une tierce personne par Emile X.... sans l'autorisation de ce dernier et qu'il déclare s'y opposer formellement, ordonne que cette lettre ne sera pas produite;

"Au fond ;

"Considérant qu'Emile X.... en promettant à Mathilde Z.... de l'épouser quand il apprenait qu'elle était enceinte, prenait évidemment vis à-vis d'elle l'engagement de l'aider à subvenir aux dépenses que devait nécessiter l'enfant dont elle est accouchée, et que, par son refus persistant d'exécuter cet engagement, il a causé à Mathilde Z.... un préjudice dont elle est fondée à lui demander réparation ;

"Condamne Emile X.... à payer à la demanderesse une somme de 7,000 francs à titre de dommages-intérêts, et le condamne en outre aux dépens.

(Tribunal civil de la Seine, 8e chambre, audience du 20 février 1876, présidence de M. Thiroun.)

—Il n'y a pas, dit le *Figaro*, de spectacle plus curieux que celui qu'offrent en ce moment à la nuit tombante, les fortifications. Des familles entières, le père, la mère avec toute une ribambelle d'enfants, y goûtent, au frais, la tranquille sommeil du soir, et ne trouveraient pas chez elles, à en croire le mot suivant que nous avons recueilli hier.

Parfois en effet la police, faisant sa ronde, vient y déranger Morphée.

—Allons, disaient des agents en secouant toute une smala, allez dormir chez vous :

Un gamin de cinq ans leva la tête.

—Chez nous, fit-il, il y a trop de puralses !

LA MÉTAPHYSIQUE ET LA LIBERTÉ EN ANGLETERRE.—Le centre des idées philosophiques et métaphysiques, après avoir passé de la France à l'Allemagne, n'est définitivement encore fois au profit de l'Angleterre, et c'est la philosophie anglaise qui soulève aujourd'hui avec le plus de hardiesse les grands problèmes de la psychologie.

Une brochure de M. Dupont White examine *où en est la philosophie anglaise* et conclut que cette philosophie présente ce double caractère : d'être à la fois anti-religieuse et anti-révolutionnaire.

Chemin faisant, M. Dupont White recherche pourquoi et comment l'esprit anglais a pu se livrer à cette débauche dans les théories et dans la recherche des causes premières.

—C'est que l'Angleterre n'a pas de questions.....comme le Continent. Choses réglées chez elle que la forme du gouvernement, la hiérarchie des classes, la charité de l'Etat..... réglées comme la langue, le territoire, l'atmosphère. Cela veut dire : ni socialisme, ni politique dans le sens où nous l'entendons : partout des solutions acquises qui laissent à l'esprit anglais toute sa liberté pour vaquer au transcendant et à l'absolu. De là, parmi les Anglais, cette audace de la raison : elle tient à la qualité de leur civilisation, à l'aplomb parfait de leur société. Comme ils sont sûrs de ne rien renverser, ils se permettent de tout agiter, de tout ébranler, sans le moindre souci des sociétés voisines qui n'ont pas encore conquis la fixité suprême.

Un peu plus loin, une réflexion d'une justesse profonde sur la différente conception que se font de la liberté le peuple anglais et le peuple français.

La liberté a commencé, en Angleterre, non par le droit de la presse, mais par la réunion des Parlements et par le vote de l'impôt. Tant entraîné Brocke sur cette origine de la liberté anglaise, qui est, à ses yeux, la liberté même et en figure tout le profil, peut-être même toute la dignité, selon le sentiment individuel de l'Anglais.

En France, la liberté a commencé non par la convocation de représentants, non par un contrôle fiscal, mais par la liberté de la presse puis moins par un exercice très réel de la pensée, de la parole, de l'écrit. A ces marques on reconnaît un peuple plus jaloux de juger et de créer ses gouvernements que de se gouverner lui-même.

La vie mondaine en Angleterre. Bachaumont, dans le *Constitutionnel*, compare aussi l'Angleterre à la France, mais à un point de vue essentiellement différent—celui des mœurs mondaines :

La vie s'écoule à Londres, si très différente de celle de Paris, en ce sens qu'elle a une partie diurne très importante, très variée, pour ainsi dire inconnue sur les bords de la Seine. Tandis que, à Paris, tandis qu'à Paris, en effet, le *high-life* s'efface, se dérobe le plus qu'il peut pendant le jour, en Angleterre il s'affirme par mille moyens mieux imaginés les uns que les autres, et, quelque soit le programme des divertissements consacrés par la mode, destiné à tuer les heures de l'après-midi.

Invitez donc une Parisienne à déjeuner, vous verrez de quelle façon elle traitera votre demande et vous toisera vous même.

Après les déjeuners, il y a toujours à Londres une foule d'exhibitions de toutes sortes et de tous objets, tableaux et choses d'art, fleurs, fruits, voire de fromages, ou de *babys* qui sollicitent l'après midi, le vif et le désœuvré du Royaume Uni. Ajoutez à cela les ventes philanthropiques dont les comptoirs sont tenus par des femmes du monde et qui pullulent dans les quartiers de la Grande Bretagne, les incessantes parties dans les campagnes des environs, sous prétexte de régates ou autres divertissements sportiques et vous comprendrez facilement que le peuple britannique atteint sans ennui le moment du lunch de cinq heures, clôture pour elle des occupations de son après-midi.

Notez que je n'ai fait entrer dans ce programme ni les cérémonies publiques, ni les levers de la reine, en un mot rien de ce qui tient à l'officialité de la vie mondaine et que je n'ai point parlé non plus des réunions scientifiques, littéraires ou simplement de charité auxquelles la haute société anglaise prend une part si active et si intelligente, et dont l'aristocratie française ne sonde généralement, elle comme un poisson d'une pomme.

—La *Revue historique* publie des lettres fort piquantes de l'historien Sismondi sur les Cent Jours. Sismondi, qui était venu voir ce qui était le libéralisme tardif de Napoléon, en a jugé, et en a bien jolies anecdotes, celle-ci par exemple.

Mercredi, 2 mai.—Il y a quelques femmes ici dont l'exagération en politique arrive presque à la folie. Il y en a une jeune et jolie, qui dit que, puisque l'opinion publique est tout, on ne peut rien autrement, il faillait que le poignard en fît justice ; que pour elle, si elle réussissait à plaire à l'empereur, elle lui offrirait, mais qu'en revanche elle ne lui, avec un plaisir réel de la vengeance, ne dévoilerait l'univers. Quelques jours après, le ministre de la police l'a fait appeler. —"Madame, lui a-t-il dit, il est bien vrai que vous avez été, lorsque vous avez tenu vos propos, dûment guée, et qu'il veut vous voir." —"Comment, monsieur!"—"Entre nous, madame, nous sommes un gouvernement militaire, et quand on en est là, une femme ne peut se dérober aux désirs du maître ; c'est un danger attaché aux avantages d'une aussi charmante figure. Je vais renvoyer votre voiture et vous monterez dans la mienne."—"Comment, monsieur! je suis une honnête femme, et je ne vous comprends pas."—"Madame, il n'y a que l'empereur, vous et moi dans le secret ; votre réputation sera sauvée ; pendant l'avoir poussée quelque temps encore, il lui a dit : "Messieurs, madame, il ne vous manquera rien ; sous l'oreiller du lit du côté gauche, vous trouverez un poignard."

Ces mots ont été pour elle la nuit de lumière ; elle s'est rappelée tout à coup ce qu'elle avait dit : "Ah ! mon Dieu, je suis une femme perdue !" et s'est-elle écriée.—"Non, madame, vous êtes seulement une femme imprudente, qui a tenu un propos très inconvenable. Je pense que la leçon est assez forte pour que cela ne vous arrive pas de nouveau. Vous pouvez vous retirer."

—Un nouveau propulseur, qui dépasse en efficacité l'hélice et la rame, vient, dit-on, d'être découvert par un Américain. Un bateau a été construit, de la dimension et de la forme d'un remorqueur ordinaire, et manœuvre au moyen d'une pompe à vapeur de la force de 16 chevaux, avec chaudière tubulaire horizontale. Cette pompe aspire des quantités considérables d'eau, qu'elle refoule par des tuyaux pourvus de coudes étrangles.

Les jets sont dirigés en avant et en arrière, au nombre de deux à chaque extrémité, dans le sens du navire, et parallèles à la quille. L'eau est prise du côté où se trouve installé le corps de pompe auquel est adaptée une conduite de fuite qui permet, en cas d'accident, de prendre l'eau d'alimentation de la bonne dans la cale, au lieu de la puiser directement dans la mer, le réservoir étant alors rempli de vivre restant absolument le même. Pour cela, il suffit de fermer le tube d'aspiration extérieure et d'ouvrir la conduite de fuite. Il en est de même des tubes de l'avant et de l'arrière.

Veut-on faire marcher en avant ? On ouvre ceux de l'arrière, et l'eau qui y est refoulée remplit dans ce sens son office propulseur. Est-il nécessaire de faire sortir en arrière ? On ferme les tuyaux de l'arrière et l'on ouvre les autres, et la propulsion se produit dans le sens opposé.

Avec ce système, il paraît qu'aucune vibration ne se produit, cela, du reste peut être aisément transformée en pompe à incendie, au moyen d'une simple addition de tuyaux. Le *Baltimore Journal of Commerce*, à qui nous empruntons ces détails, affirme également que cette pompe peut être utilisée pour empêcher un autre navire de sombrer, en épuisant l'eau dont il peut être plus ou moins plein par suite de voies d'eau ou de coups de mer, tout en poursuivant sa route et en remorquant le bâtiment naufragé.

Dans la traversée d'essai, ce nouveau bateau a fait sur le Patapsco inférieur, 10 milles à l'heure, sous une pression de 30 atmosphères seulement. Il se prépare à entreprendre un voyage par la baie de la Chesapeake, la Delaware et le bale Newark pour New York.

Si le système est démontré par la pratique sur une grande échelle aussi efficace que le disent ses partisans, ce sera une précieuse innovation, surtout pour la navigation des canaux et des rivières.

—X.... rencontre sur le boulevard un Marseillais de sa connaissance.

—Quelle chaleur ! lui dit-il.

—Ça, de la chaleur ! répond le Phocéen.

—Allons, mon cher, il fait chaud, que diable!.... Je parie qu'on ferait cuire un œuf au soleil !

—Au soleil ! mais à Marseille, mon bon, les *œufs*, on les fait cuire au clair de lune !

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 21 juillet 1877.

Comptoir d'Echanges (Clearing House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echangee.	Balances
21 Juillet.....	$710,135 62	$106,629 03
Même temps la semaine dern..	761,209 98	111,981 74
Total de la semaine dernière	4,673,708 16	675,903 44
Total de la semaine précé...	6,012,131 61	901,826 46

Nous devons à l'obligeance de M. I. N. Maynard, directeur du New Orleans Clearing House, le rapport suivant sur l'état des banques associées, à la clôture des affaires du vendredi, 20 juillet 1877 :

Ressources :		
Esp